

rification dans la pratique de tout schéma théorique se réclamant du marxisme. « C'est à Lénine, écrit encore Lukacs, qu'il revint de franchir le pas de la théorie à la pratique, mais cela signifie aussi, on ne doit pas l'oublier, un progrès théorique, car il conduit de l'abstrait au concret. » La construction du parti révolutionnaire constituait le corollaire immédiat de la perspective théorique et politique. En cela Trotsky échoua. Il ne voulut pas voir que c'était Lénine qui organisait le parti de la révolution, tandis que lui contribuait, en ne voulant pas rompre avec les mencheviks, à construire le parti réformiste. Sa politique de conciliation ne réussit à faire de lui, ainsi que le montre Deutscher, qu'un ennemi déloyal aux yeux des bolcheviks, et un allié douteux à ceux des mencheviks.

Lukacs écrivait, toujours dans son *Lénine*, que « la conception léniniste du parti » était « la rupture la plus brutale avec la vulgarisation fataliste et mécaniste du marxisme ». Pas plus que la conscience socialiste n'était le produit mécanique de la situation de classe du prolétariat, de sa place dans le rapport de production, la révolution n'était le résultat inéluctable de la maturation des conditions objectives. Si les forces révolutionnaires n'étaient pas prêtes, la situation révolutionnaire pouvait pourrir pendant une longue période. Mais l'ambiguïté de la période lui paraissait justifier la séparation du processus révolutionnaire en deux étapes bien distinctes, du point de vue théorique, et en cela Trotsky avait poussé plus loin que lui la rupture avec le rapport mécanique économie-politique. Mais paradoxalement, le fond de son attitude en matière d'organisation reposait en quelque sorte sur ce « fatalisme » qui fonde le spontanéisme, et qui se traduisait chez lui en surestimation de la conscience de classe du prolétariat. Ainsi il apparaissait que ni le schéma théorique de Trotsky, ni celui de Lénine, n'étaient exempts de lacunes, et que s'ils rompirent tous deux avec une conception économiste du marxisme, ce fut sur des plans très différents, mais en dernière analyse complémentaires. Il est indispensable de comprendre cela pour analyser la position de Trotsky après la révolution, et surtout après la mort de Lénine, alors que Staline et ses « théoriciens » donnaient du léninisme une interprétation purement menchevique.

## En guise de transition

« Trotsky vint à Lénine comme à un maître dont il avait compris la force et l'importance bien plus tard que bien d'autres, mais peut-être beaucoup plus complètement. »

Trotsky, *Histoire de la Révolution russe*.

« Depuis que Trotsky avait compris que l'union avec les mencheviks était impossible, « il n'y avait pas de meilleur bolchevik que lui ». »

Propos de Lénine rapporté par Deutscher.

Il avait fallu la Révolution d'Octobre pour lever toutes les ambiguïtés qui se trouvaient dans les schémas théoriques de Lénine et de Trotsky, pour montrer qu'il n'y avait pas de contradiction entre la perspective révolutionnaire de Trotsky et la ligne stratégique du bolchevisme. Mandel, polémiquant avec Nicolas Krasso à propos du « marxisme de Trotsky » dans les numéros de juillet et septembre 1969 des *Temps Modernes*, résume ainsi cette jonction d'ordre théorique et pratique : « La victoire de la Révolution d'Octobre a résulté d'une combinaison historique de la théorie et de la pratique léniniennes du parti et de l'avant-garde révolutionnaire avec la théorie et la pratique trotskystes de la révolution permanente. » Cela ne signifie pas que la révolution avait résolu magiquement tous les problèmes, mais elle avait rendu nécessaire une révision fondamentale du schéma révolutionnaire pour Lénine, et de la pratique organisationnelle pour Trotsky. C'est dans cet ordre d'idées que nous allons envisager le corpus théorique et la pratique de Trotsky après 1917, à la lumière des événements révolutionnaires.

Krasso montre que le marxisme de Trotsky « forme une unité cohérente et caractéristique de la prime jeunesse à la vieillesse ». Mais il en conclut, comme à la meilleure période des calomnies staliniennes, que les erreurs passées de Trotsky déterminaient ses erreurs à venir, et que le péché capital de sa jeunesse, n'avoir pas compris la théorie léniniste de l'organisation, constituait le vice fondamental de sa lutte contre le stalinisme, et de son analyse de la nouvelle période historique qui s'ouvrait avec Octobre. A l'inverse, nous nous proposons de montrer en quoi, après Octobre, le léninisme et le trotskysme se fondirent dans le bolchevisme, dont le fondement théorique était précisément la théorie de la révolution permanente, et la conception du rapport économie-politique qui la fonde. Ce sont précisément les thèmes développés pour la première fois dans *Bilan et perspectives* qui per-